

## Préface

Editer ou rééditer<sup>1</sup> un auteur disparu depuis plus de 10 ans risque toujours de soulever la critique. Fonds de tiroir ? Racolage ? Il s'agit ici plutôt d'un véritable hommage.

Yves Navarre, dans les derniers mois de sa vie, écrivait encore, toujours. Et il offrait aux amis, non plus des têtes d'éditions comme auparavant, mais des copies numérotées à la main, accompagnées d'une dédicace comme celle-ci : *20 X 93 exemplaire 6/7 pour Odette et Jean-François Où vais-je ? Qui suis-je ? Que ferai-je ? Qu'attendent-ils ? « Tonio » est à la frappe. J'aurais tant voulu partir décidément avant que tout me devienne insupportable présence. Merci Y.* Ce message manuscrit figure sur la page de couverture du tapuscrit de **L'accroc** et **Nours**.

**Puck 16 I 93** est la troisième des nouvelles qui constituent ce volume. Elles offrent au lecteur la quintessence de l'œuvre d'Yves Navarre, et je les offrirais volontiers à toute personne qui désire lire un Navarre, pour la première ou la mille et unième fois. Après plus de vingt ans de lecture navarienne, je retrouve, avec grande émotion, son style pointilliste, sa poésie en prose - parfois empruntée à d'autres - et des réflexions pertinentes sur son rôle d'écrivain, telles que : *la lecture est une aventure de deux qui n'appartient qu'à l'autre.*

Ces trois textes offrent de plus les pistes principales qui font l'œuvre entière. En voici quelques-unes. Chaque récit contient une, voire plusieurs histoires de vie, un puzzle à reconstruire, comme une enquête policière à mener, en portant cependant vraiment un regard aimant sur le monde contemporain. Un peu par hasard, **Puck**, **L'accroc** et **Nours** mettent en scène un enseignant, un transmetteur de savoir. La Denise de **Nours**, retirée dans son village afin d'y enseigner et s'occuper de ses parents, écrit une lettre émouvante à son homme, disparu sans laisser d'adresse. Dans **L'accroc**, on rencontre un professeur de français à la retraite, Martial Wirth, qui vient de vendre au moins offrant ses livres pour les remplacer par de mystérieux bocaux. Lui aussi est à la recherche d'une personne disparue. Lui aussi écrit des lettres, un peu particulières, et de la poésie, probablement. **Puck** est aussi enseignant... et clown. Lui également écrit une lettre, pendant que d'autres, ses élèves, en face, rédigent leur curriculum vitae.

Des lettres, les écrits d'Yves Navarre en regorgent, comme aussi des fragments de journal intime. **L'espérance de beaux voyages** n'est-il pas un tour de force de 365 lettres et pages de journal écrites en une année ou presque ? Et l'homme, Yves, ne cessait d'envoyer des messages aux amis, aux lecteurs fervents, afin, peut-être, d'en mieux recevoir, mais surtout pour maintenir le lien et *contre toute attente, tenir.*

L'intérêt marqué au temps qui passe et du fini de l'existence est une autre des constances de l'œuvre. **Puck** devait ainsi s'intituler au départ **L'air du temps** [biffé] : **roman infini**. Un autre roman, plus ancien, s'appelle **Le temps voulu**, un autre encore **Hôtel Styx**. Il y a une volonté ferme de l'auteur de soustraire au temps des fragments d'éternité : *cela ne se passe que dans la vie*, répétait-il souvent, illustrant ainsi la difficulté qu'il y a à transposer en écrits les anecdotes foisonnantes de la vie quotidienne.

---

<sup>1</sup> « Le petit galopin de nos corps » chez le même éditeur, précédé d'une préface sensible de Serge Hefez. Voir aussi, pour les anglophiles, la fine traduction, par Donald Watson, des **Loukoums** qui vient de reparaitre aux éditions Dalkey Archive Press de Londres sous le titre de **Sweet Tooth**.

Et il y a Paris, que Navarre a copieusement conspué dans **La terrasse des audiences au moment de l'adieu**, mais qui semble bien être un personnage à part entière de chacune des histoires. Cette relation d'amour-haine avec Sa ville est peut-être aussi importante que les liens de famille, dans le **Jardin d'acclimatation**, **Je vis où je m'attache** ou encore **Fête des mères**.

Une remarque en forme de mode d'emploi enfin - il y aurait en effet encore tant à dire que je m'y perdrais et ne ferais que créer mon propre labyrinthe au détriment de la belle clarté de l'écriture d'Yves Navarre<sup>2</sup> - : il est vraiment important, pour se familiariser à cette écriture particulière, de lire lentement, idéalement à mi-voix, chacun de ces joyaux. Certains reprochaient à l'auteur sa tristesse omniprésente, mais c'est le résultat d'un parcours trop rapide du texte. En le lisant attentivement, on savoure mieux les pépites de joie, d'humour, et on comprend vraiment quel observateur attentif de la vie est Yves Navarre, quel espoir fou sous-tend toute l'œuvre. Il s'agit de rendre visite à l'auteur à pied, en flânant dans ces trois nouvelles, et non de parcourir ces lignes à bride abattue : l'auteur se ferait absent, définitivement, les personnages prendraient peur (surtout les chats), les pages d'écriture à l'encre bleu royal s'envoleraient, et il ne resterait plus que le sombre, la poussière et l'horreur quotidienne à affronter, avant que tout ne devienne, finalement, insupportable.

*C'est à prendre ou à prendre, pas d'alternative.*

**Jean Perrenoud<sup>3</sup>**

08

07

06

---

<sup>2</sup> Pour d'autres pistes, notamment sur l'identité et la biographie, voir l'excellente thèse de Sylvie Lannegrand, **Personne et personnage : le malaise identitaire chez Yves Navarre**, Berne, Peter Lang, 2000.

<sup>3</sup> Fils d'Odette et Jean-François. Contact : jean.perrenoud@unine.ch